

La Manœuvre de nos Armées dans la Bataille de la Marne

Nous avons donné, en plusieurs articles, la marche des armées alliées dans notre retraite sur la Marne. Voici un clair et complet résumé de la bataille même de la Marne, que nous avons été heureux de trouver dans la « Libre Parole ».

Nos lecteurs qui auront conservé la belle carte occupant la moitié de la première page de « La Croix », dimanche, pourront suivre facilement cet exposé.

Nous les invitons, d'ailleurs, à conserver cette carte à laquelle nous nous reportons pour toutes les explications ultérieures.

La magnifique victoire que les armées alliées ont remportée sur la Marne, du 5 au 13 septembre, n'a pas, comme on le croit, été le résultat d'un hasard dans l'histoire militaire. Jamais l'établissement stratégique d'une telle armée n'a été accompli avec autant d'ensemble par des masses aussi formidables.

Quelle était la situation dans les premiers jours de septembre ? Constantement, depuis le début de la campagne, les forces allemandes avaient cherché à débiter notre gauche, et elles venaient d'y réussir. Elles avaient pu, nous, de la reconstruire, de la renforcer et de fuir sur une ligne générale de l'offensive sur tout le front.

A la date du 5 septembre, les armées allemandes occupent les positions suivantes : celle du Kronprinz s'avance à travers l'Argonne ; celle du prince de Wurtemberg entre la vallée de l'Aisne et Châlons ; l'armée allemande entre l'armée du général de Württemberg et l'armée du général de Bismarck, se dirigeant vers Reims, avec ses têtes vers Esternay.

Enfin la première armée allemande, celle qui, initialement, avait paru marcher sur Paris au nord de l'Oise et par Compiègne, s'est précipitée dans la direction de Meaux et de Compiègne, toujours dans la même direction, mais en se dirigeant vers la gauche, et elle venait de débiter par notre gauche, se réservant peut-être aussi la possibilité d'invasier Paris par l'est.

Contre cette manœuvre allemande, la reconstitution de notre gauche et le repliement de notre front, d'abord sur la Marne, ensuite sur l'Aube, éventuellement sur la Seine, nous offrait une ressource précieuse. La disposition générale de nos armées, le 6 septembre, se résumait en effet comme il suit sur le théâtre de la Marne :

A notre droite le général Sarrail, appuyé sur Verdun et les Hauts-de-Meuse, était

prêt à faire face à l'ouest. Le général de Langle était face au nord, au sud de Vitry-le-François, le général Foch occupait la ligne de Sézanne au camp de Mailly. Le général d'Espérey tenait un front allant de Sézanne aux plateaux au nord de Provins. L'armée anglaise occupait la région de Crécy-en-Brie au sud du Grand-Morin. Enfin, à notre extrême-gauche, le général Lanoussy couvrait le camp retranché de Paris et se tenait prêt à agir ultérieurement.

Traduisez sur la carte la situation respective des forces allemandes et françaises ; qu'en ressort-il ? Que par suite de l'inflexion vers Meaux et de Coulommiers de l'armée allemande du général von Kluck, notre gauche prenait de flanc la droite allemande. Voilà, pour nous, la possibilité de la manœuvre, en vue de laquelle, le 6 septembre, le général Joffre ordonne l'offensive générale.

Les armées Sarrail, de Langle, Foch, d'Espérey attaqueront sur tout le front. L'armée anglaise, au camp retranché de Compiègne et de Provins font demi-tour, et par une manœuvre immédiate, le gros de cette armée fait face au général Maunoury. De même, les forces allemandes qui sont devant l'armée d'Espérey se replient sur le Grand-Morin.

Mais ce repli et cette conversion des armées allemandes est possible pour nous une seconde manœuvre qui s'engage aussitôt. Par suite du mouvement allemand, l'armée anglaise a toute liberté de se redresser vers le nord, dans la direction de l'Ourcq, et là, d'attaquer la gauche de l'armée allemande qui, dépassant le grand camp de Compiègne, se dirigeait vers Reims, à la droite de l'armée anglaise, appuyée en effort, et dans une offensive vigoureuse, se précipite sur la gauche de l'armée de von Kluck et à la droite de l'armée von Bellow.

C'est alors, vers le 6 septembre, que l'armée du général Foch, chargée de nous débiter par notre gauche, se réservant peut-être aussi la possibilité d'invasier Paris par l'est.

Contre cette manœuvre allemande, la reconstitution de notre gauche et le repliement de notre front, d'abord sur la Marne, ensuite sur l'Aube, éventuellement sur la Seine, nous offrait une ressource précieuse. La disposition générale de nos armées, le 6 septembre, se résumait en effet comme il suit sur le théâtre de la Marne :

A notre droite le général Sarrail, appuyé sur Verdun et les Hauts-de-Meuse, était

gagnant l'armée de Langle comme le mouvement sur Verdun et les Hauts-de-Meuse, dépassant l'armée Foch.

Quant à l'armée Sarrail, menacée, dans la région de Reims, d'être rejetée sur Verdun, attaquée, sur sa droite, au nord de Clermont-en-Argonne, sur ses derrières par les Hauts-de-Meuse, elle réussit à maintenir partout ses positions et même d'empêcher — le 15 septembre — la retraite vers le nord des corps allemands qui lui font face.

Il est superflu d'ajouter que nos armées de Lorraine, en maintenant leurs positions et même en gagnant du terrain, ont pris une large part à ce résultat qui aurait rendu impossible toute défaillance de leur part.

Voilà, simplifié, clarifié, réduit à ses éléments, le schéma de cette bataille de sept jours qui a mis aux prises plus de deux millions d'hommes. La manœuvre stratégique exécutée par nos armées apparaît dans ce schéma avec une clarté et une précision. Comme le disait un de nos commandants d'armée, nous avons progressé sur tout le front à la façon du perchoquet qui, pour s'élever à l'échelon supérieur de son mâit, avance d'abord le bec, puis une patte, puis l'autre.

Chaque grande étape pas à pas, en suivant la route à la victoire, appuyée par elle aussitôt, prenant de flanc l'adversaire qu'elle attaque dans la vallée de front, les efforts de l'une s'articulent étroitement à ceux de l'autre, une unité profonde de vues et de méthode animant le haut commandement.

Pour donner à cette victoire tout son sens, il convient d'ajouter qu'elle a été grande par des troupes qui, depuis deux semaines, battaient en retraite et qui, l'ordre d'offensive donné, se sont retrouvées aussi ardentes qu'au premier jour. Il convient de dire aussi que ces troupes ont eu affaire à la qualité de l'armée allemande et que des unités ont marché en avant, elles n'ont plus jamais reculé.

Sous leur pression, la retraite allemande a eu, à certaines heures, des allures de déroute. Malgré la fatigue de nos hommes, malgré la puissance de l'artillerie allemande, nous avons pris des drapeaux, des canons, des mitrailleuses, des millions de cartouches, des milliers de prisonniers. Un corps allemand a eu son artillerie détruite presque entièrement par la nôtre, après un engagement de sept jours.

C'est une guerre étonnante, dit un officier allemand prisonnier, étonnante, en effet, mais magnifiquement appuyée par la dépense de nos hommes, de nos canons, de nos mitrailleuses, de nos millions de cartouches, de nos milliers de prisonniers. Un corps allemand a eu son artillerie détruite presque entièrement par la nôtre, après un engagement de sept jours.

Plaiement des chevaux réquisitionnés

M. Jannat, député, s'est rendu auprès de M. le Ministre de la Guerre pour lui signaler les lenteurs apportées au plaiement des chevaux réquisitionnés chez les cultivateurs au début de la mobilisation.

M. le Trésorier-payeur général lui a fait connaître que ses services ne pouvaient proposer un règlement définitif qu'après avoir reçu des maires un état des propriétés réquisitionnées, revêtu du visa de l'autorité.

M. le Ministre a promis qu'il n'aurait point d'état modèle entre les mains des maires de réclamer d'urgence par l'intermédiaire de M. le Sous-Préfet.

EN BELGIQUE

LE SIEGE D'ANVERS

Bordeaux, 6 (d'Anvers, 5). — Un duel d'artillerie a duré toute la journée ; la situation générale est stationnaire.

Bridgen bombardé est en flammes

Bordeaux, 6 (Vielde), d'Amsterdam, 5. — Un village de Velde arriva à Maestricht, il fut que le village de Bridgen, près de Maestricht, est bombardé et est en flammes.

Le « Croiseur de terre » Belge

L'autorité belge a commandé par le lieutenant Delbaux, a été de nouveau en action. A l'heure actuelle, comme l'appellent les Allemands, a débouché brusquement et tournant un coin et a foncé au milieu d'une troupe de cavaliers et cyclistes allemands.

Passage d'Allemands dans la région de Menin

Tout à fait à l'improviste, nous avons vu, dimanche, le passage d'un fort détachement de troupes allemandes dans notre région.

L'action de la Russie

Après une grande victoire l'armée Russe pénètre de nouveau dans la Prusse Orientale

On a vu, dans la communication officielle du gouvernement français, que le grand-duc Nicolas a adressé à M. Millerand un télégramme annonçant la victoire d'Augustow.

La défaite allemande, que nous avons racontée hier, s'est chargée en une véritable débâcle.

Les Allemands ont perdu 130 canons, toute leur artillerie de siège et leurs gros mortiers restés devant Gneszow.

Une dépêche de Pétersbourg confirme, de plus, que l'armée russe a passé tout entière sur le territoire allemand après le bataille du Niemen.

Nous écrivions, il y a quelques jours : « Les Allemands rentreront bientôt dans la Prusse orientale, après une expédition sans succès » ; ils y sont entrés en déroute, et talonnés par leurs ennemis.

C'est la seconde fois que le général russo-Rennenkampf pénètre sur le territoire allemand. Mais le premier fois, il y pénétrait avec une armée peu nombreuse, uniquement pour occuper quelques corps d'armée allemands et les empêcher d'aller trop tôt au secours des Autrichiens, si malheureux en Galicie.

A présent, il est suivi d'une armée renforcée et victorieuse. On pourrait bien le revoir sous peu devant Königsberg.

EN GALICIE

La bataille de Cracovie se prépare

Au centre, la grande bataille se prépare, mais sur cette bataille aussi la victoire d'Augustow a exercé une grande influence. Les Allemands ne peuvent plus dégrader la Prusse orientale.

En attendant, voici le texte même du communiqué :

Pétersbourg, 6 octobre. — Le « Messenger de l'Armée » dit que les Autrichiens campent dans la région de Cracovie accrochant l'Allemand méridional à Sambor, Stryl, Skawilla et Marumarszyska, qu'ils ont occupés, malgré une résistance désespérée de l'ennemi, pour rejeter les Russes au delà des Carpathes.

Le « Messenger » constate que l'action vigoureuse des Carpathes a une énorme importance stratégique morale, car elle détruit la légende représentant comme impossible le passage des Carpathes orientales.

EN SUISSE

Manifestation anti-allemande

Bordeaux, 6 (visée). — Une manifestation a eu lieu devant l'impression de la « Libre Parole » contre les informations tendancieuses de ce journal. Le commandant de place à la Ferté-la-Vallée (Fournier).

EN ROUMANIE

Nouvelles manifestations contre l'Autriche

Bordeaux, 6 (visée). — L'effervescence politique qui s'est manifestée en Roumanie a gagné les cercles militaires.

Le général Gruescenco a déclaré dans une conférence que ce serait un crime de perdre l'occasion qui se présente d'une annexion possible de la Transylvanie.

Les étudiants de l'Université organisent, dans tous les villages de Roumanie des conférences où ils montrent la nécessité de déclarer la guerre à l'Autriche.

EN ALBANIE

Essad-Pacha est élu président

Sculari, 5. — Essad pacha est arrivé à Durazzo, 5. — Essad pacha est arrivé à Durazzo, 5. — Essad pacha est arrivé à Durazzo, 5.

Le ministre de l'Italie l'a salué à son arrivée. Essad pacha l'a remercié et s'est installé au palais.

Les catholiques acceptent les conditions des insurgés et cessent la résistance qu'ils ont pu vouloir faire aux musulmans en reconquérant à l'arbitrage de Prenk-Bid-Daba.

Le Sénat albanais a nommé Essad pacha président et lui a exprimé ses félicitations pour la confiance que la nation a en lui.

LES EPIROTES

battent les Albanais

Cortina. — Les Epirotes albanais ont engagé près de Malini un violent combat qui s'est terminé par la défaite des Albanais qui ont dû se retirer à une trentaine de kilomètres abandonnant les fusils, les blessés, les munitions et deux dépouilles. Les Epirotes ont eu un tué et une vingtaine de blessés.

GRECE ET TURQUIE

Funérailles de soldats français

Athènes. — Le Gouvernement a réposé à la nécropole nationale de la Trébie, les restes des soldats français tués pendant la campagne de 1914.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.

LES JAPONAIS

Le Japon contre l'Allemagne

Tokio, 6 (officiel). — Les Allemands de Tsing-Tao ont fait, cette nuit, une contre-attaque. Ils ont été repoussés avec cinquante blessés. Les Japonais ont perdu quatre tués et huit blessés.